



Marges

Revue d'art contemporain

01 | 2003

Varia

Marie-José Mondzain, *L'image peut-elle tuer ?*

Paris, Bayard, Coll. Le temps d'une question, 2002, 90 p.

Maxence Alcalde



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/822>

DOI : [10.4000/marges.822](https://doi.org/10.4000/marges.822)

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2003

Pagination : 100-101

ISBN : 978-2-84292-245-0

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Maxence Alcalde, « Marie-José Mondzain, *L'image peut-elle tuer ?* », *Marges* [En ligne], 01 | 2003, mis en ligne le 06 août 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/822> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.822>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Presses universitaires de Vincennes

Marie-José Mondzain, *L'image peut-elle tuer ?*

Paris, Bayard, Coll. Le temps d'une question, 2002, 90 p.

Maxence Alcalde

RÉFÉRENCE

Marie-José Mondzain, *L'image peut-elle tuer ?*, Paris, Bayard, Coll. Le temps d'une question, 2002, 90 p.

- 1 C'est au cœur d'un débat brûlant — celui de l'impact des images télévisées sur leur public — que Marie-José Mondzain propose de mettre à plat une réflexion à propos des présupposés des mythes liés à ce type d'image. Quels sont les éléments qui laissent penser que l'image puisse motiver un comportement à travers ce qu'elle montre, portée magique attribuée malgré tout à une chose sans volonté propre ?
- 2 L'Occident a une relation ambiguë aux images usée par les pouvoirs l'ayant tour à tour, mais aussi simultanément, éditée, diffusée, censurée. Très tôt une véritable guerre, ou plus exactement une guérilla avec ses tactiques et ses combats de rue, est livrée contre le voir auquel on n'a de cesse d'attribuer nombre de maux : « on lui reprochait de faire voir, désormais on l'accuse de faire faire » (p. 16). La généalogie de ce médium nous apporte quelques lumières quant à la force de persuasion associée à celui-ci. Ce ne sont pas tant les images qui sont violentes mais la violence faite à la pensée par le capharnaüm des visibilités. La seule violence envisageable est alors — en ce sens — celle produite par des images qui privent le spectateur de son sens critique, de sa faculté de les mettre en perspective d'une réflexion raisonnée.
- 3 Suivant cette problématique, deux catégories principales d'images apparaissent : les images à caractère fusionnel visant et provoquant un *assujettissement* (privation de liberté par une visibilité programmatique d'images au message univoque, de l'Eglise jusqu'à la publicité), et les images induisant un *ébranlement des sens* vecteur de liberté (du moins du point de vue de l'entendement). Le premier type d'image brouille la «

bonne distance » entre le regardeur et l'écran. Les frontières entre la *mimesis* et la fiction ne sont plus claires : le danger apparaît dès lors que l'écran ne fait plus écran. La seule parade éthiquement envisageable pour enrayer cet effet pervers est la parole ; parole face à l'écran, mais aussi parole échangée devant l'écran dans la construction d'un « voir ensemble ». La censure comme geste privatif ôte la parole au spectateur et donc sa faculté d'échanger à propos de ce qu'il voit. Par ce biais, la censure nous prive de l'exercice de l'esprit critique. C'est ici qu'intervient la violence véritable, celle faite à la pensée par l'interdiction de l'image non univoque, l'image qui prête à confusion et donc qui nous pousse à penser pour dépasser l'image.

- 4 La réflexion engagée par Marie-José Mondzain déconstruit les rapprochements fortuits et souvent paresseux réalisés entre la violence représentée par les images du petit écran et la violence sociale. Outre cette mise au point nécessaire, il est une fois de plus montré qu'inlassablement la question de l'image ne cesse de nous ramener à celles plus générales concernant l'éthique, preuve s'il en est que tout ce que nous voyons et disons voir ne sera jamais du domaine des évidences.